

# Montagnes sans frontières

Balade en Ubaye 14-21 Mars 1998

## Samedi 14 Mars

Le séjour commence le samedi 14 mars. Nous avons rendez vous à 18 heures pour une première réunion d'information. A 17 heures 50 nous nous retrouvons dans le hall de l'institution. Nous reconnaissons sans difficulté le guide à son air dégagé (lui il s'en fiche, il est sûr d'y arriver ! ) et à son bronzage que nous aurions du mal à obtenir du fond de nos bureaux, devant nos écrans cathodiques ou dans nos repas d'affaire ... mais là, j'anticipe sur la composition du groupe que je ne connais pas encore.

Tous les participants ont déjà fait du ski de randonnée à part Jean Pascal et moi ; il y a 3 vieux routards de la peau de phoque : Jacqueline, Michel de Gap et Max. Michel de Paris, Franck et Oba Yen ont déjà fait des stages de randonnée et quant à Jean Pascal son profil et sa jeunesse laissent deviner que, bien que débutant, il ne sera pas le dernier. Un léger doute s'empare de moi ...

Nous descendons à Barcelonnette pour louer le matériel. Le loueur qui connaît évidemment Jacques (comme tous les professionnels de Barcelonnette et de l'Ubaye) nous a réservé du matériel nickel : les peaux sont neuves et les skis en très bon état. Jean Pascal, à qui un ami a prêté du matériel « tout neuf » (c'est ce qu'il croit encore) essaye de trouver des couteaux pour ses fixations : en vain, et la moue du loueur ne laisse présager rien de bon. Jacques suggère qu'en demandant à un papi, voire en s'adressant à un musée, on pourrait peut être faire quelque chose ; Jean Pascal commence à douter de ses skis et de l'amitié du copain qui les lui a prêtés.

## Dimanche 15

Journée de mise en jambes, de test de matériel, et un peu des gens aussi ... Nous montons au sommet du Chapeau du Gendarme qui est le plus haut sommet au dessus de Super Sauze. Nous montons en voiture jusqu'à Super Sauze, car l'enneigement est moyen ; nous avons pratiquement 1000m de dénivelé à faire ce qui suffit amplement pour un premier jour. Jacques se demande sûrement jusqu'où il va pouvoir aller avec ces 8 pingouins, lesquels s'interrogent vraisemblablement sur ce qui les attend. Nous serons tous rapidement rassurés : les 8 pingouins ont l'air de tenir à peu près debout sur les skis, le guide Jacques nous encadre très sérieusement ; il est très attentif au rythme de chacun et du groupe, et en même temps très liant, blagueur, et bien sûr connaissant chaque vallée, chaque sommet, chaque caillou de l'Ubaye.

A la montée nous apprenons la conversion amont et la technique dite de la claquette. Les vieux s'y montreront à tort un peu réticents alors que les jeunes adopteront la technique facilement. Mais sans conteste, c'est Bao Yen qui sera la reine incontestée de cette figure.

Nous arrivons au sommet en un peu plus de 3 heures. Pour redescendre, on bascule de l'autre côté, dans une pente assez larde d'inclinaison moyenne. La veille, Jacques nous avait averti que la qualité de neige serait variable avec du bon et du moins bon. Ici on serait plutôt

dans le moins bon. Quand ce n'est pas de la croûte cassante, c'est une neige qui porte mal, elle est lourde et difficile à skier.

En fin de descente on fait un exercice avec le ARVA. Ce n'est pas très évident et les 15mn pour trouver le blessé — simulé ici par un autre appareil caché sous 10cm de neige — sont vite écoulées ... C'est l'occasion d'essayer la pelle à neige de Jacqueline, tout est en ordre.

## Lundi 16

Réveil à 5h 45, petit déjeuner à 6h30, départ à 7 heures. Le car nous conduit à Larche où nous laissons l'essentiel de nos affaires au refuge. Nous saluons pour la première fois Pierrot le gardien : fils d'une famille installée à Larche depuis toujours, c'est un fervent écologiste, candidat à diverses élections locales. Avant d'entamer la balade, nous discutons un peu des élections régionales de la veille (le FN a obtenu plus de 30 sièges dans la région PACA ! ) et Pierre commence à nous expliquer ses aspirations philanthropiques tout en regrettant qu'elles soient si peu partagées par le reste du monde. Nous nous éclipsons discrètement car nous avons un peu de route à faire. Il s'agit de monter à la Tête de Fer (2200m) ce qui représente tout de même 1200m de dénivelé. La montée se fait à un rythme très régulier et groupé.



La descente sur Larche commence par une pente très large où nous trouvons une neige excellente (peut être la meilleure de la randonnée). Nous y faisons nos traces avec délice. Le niveau de ski monte sensiblement quand la neige est meilleure ! *Jacques arrive à suivre.*

Cette deuxième journée et la première soirée en refuge sont l'occasion de mieux nous connaître. Michel de Gap nous fait part de sa passion, le vélo : il fait 12 000km par an, quitte le bureau, les après-midi de grand beau temps, pour monter quelques petits cols et aussi pour digérer ses nombreux repas d'affaire. Jacques commence à voir où va sa facture d'électricité, il le prend plutôt du bon côté. Max nous parle des Marquises, Saint Martin, et de toutes les îles qu'il a visitées depuis qu'il est parti faire le tour du monde avec son bateau. Ce bateau, il l'a construit lui même en 10 ans de travail soit 12 000 heures au total. Nous sommes tous suspendus à ses lèvres, et cela aura été certainement un des charmes de cette randonnée de rencontrer un homme de 63 ans, si gentil, si jeune par son esprit et sa forme physique, nous faisant partager en toute simplicité son amour de la mer et sa connaissance du monde. Merci Max.

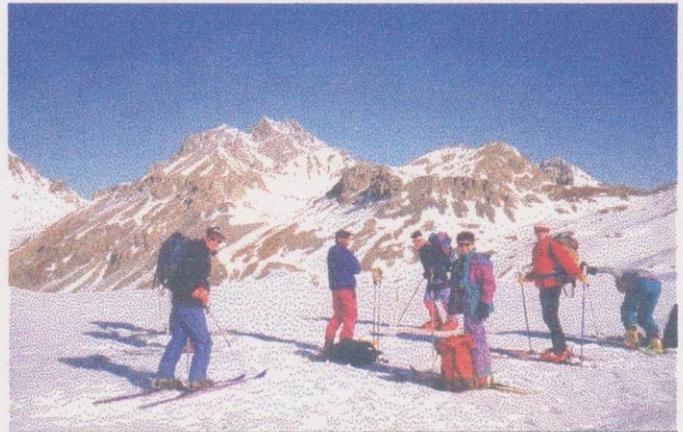
Le soir, nous avons droit au diaporama monté par Pierre sur l'ascension du plus haut sommet du Tibet qu'il a faite, avec son frère, sa femme et Jacques il y a presque 10 ans. L'expédition a duré de l'ordre de 4 semaines et les difficultés y ont été nombreuses : le climat bien sûr, mais aussi les relations avec les porteurs et les caprices des yacks qui de temps en temps piquent une crise et envoient tout balader. Jacques a été le premier au sommet (8000m sans oxygène) et Pierre et sa femme ont dû attendre le lendemain, car la veille Pierre avait pris trop de somnifères et n'a pas pu se réveiller (arriver à dormir est un problème dans ce genre d'expédition). Le commentaire de Pierre est assez grandiloquent et cette expédition l'a

visiblement beaucoup marqué. Jacques nous racontera le lendemain qu'ils avaient dû se fâcher avec lui car il voulait apprendre aux tibétains l'écologie et la conservation de leur patrimoine ! Jacques qui avait contracté une hépatite et perdu 15 kilos garde une vision plus prosaïque et plus drôle : les repas malaxés à la main avec les porteurs, les sempiternelles conserves de thon et aussi un grand sentiment de délivrance, presque comme la fin d'une corvée. Jacques très modeste nous dit qu'il considère que ce n'est pas un exploit ... Cela n'avait quand même pas l'air d'une promenade digestive !

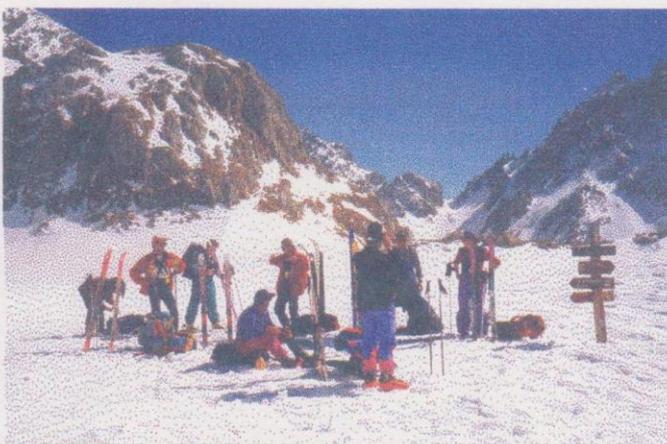
## Mardi 17

Nous commençons la journée en car, car les versants exposés au sud sont très déneigés, et le trajet habituel nous obligerait à porter nos skis. Le car nous laisse sur la route du col de l'Arche au début du vallon de l'Orrenaye, que nous remonterons rive gauche. Le point de départ est à 1950 m d'altitude, la neige est verglacée et nous utilisons les couteaux. En montant au col de la Gipièrre de l'Orrenaye, nous sommes rattrapés par des militaires. La hiérarchie ouvre la marche, ce qui montre bien que l'on est en temps de paix et qu'il s'agit d'une balade ! Jacques, qui connaît un des gradés, nous dira du reste que le gros de la troupe est constituée de hollandais en stage dans les casernes de Barcelonnette. Nous ne marcherons pas longtemps en leur compagnie, car ils se dirigent vers le nord-est, alors que nous bifurquons en direction de l'ouest.

Le col de la Gipièrre est à 2482 m d'altitude, nous l'atteignons sans difficulté sous un soleil magnifique. La météo sera du reste excellente pendant toute la randonnée.

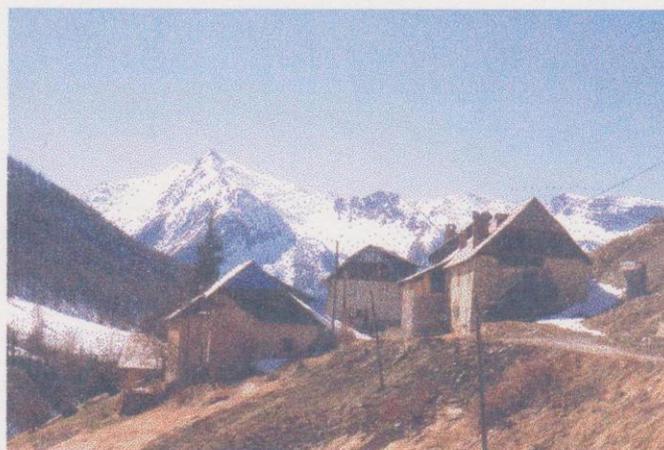


On enchaîne par une petite descente en traversée qui nous ramène à une altitude de l'ordre de 2250 m. Il faut alors remonter au col de la Portiolette (2692 m). L'endroit en vaut bien la peine : c'est un col très marqué entre la pointe de la Meyna et la tête de Sautron. La descente nous offre une neige poudreuse sur à peu près 300 m de dénivelé, dans un vallon bien marqué depuis le col. En été, on doit voir le lac que nous longeons (2432 m), mais en cette saison, il est recouvert par la neige.



Notre dernière montée de la journée sera le col du Vallonnet (2524 m). La descente se fait dans une très belle neige, du moins pour la partie haute.

Nous arrivons à Fouillouse (1900 m), petit hameau de montagne très authentique, où Jacques s'est marié et dont est originaire l'Abbé Pierre : ces deux faits sont du reste sans aucune relation connue ! Le gîte est tenu par un gardien et une gardienne charmants (surtout la gardienne, une jolie blonde qui semble bien aimer les voitures). Avant le repas, nous dégustons diverses boissons à la terrasse du gîte, profitant à fond du soleil et du cadre magnifique. Nous dînons dans une très belle salle voûtée, qui est en fait une ancienne étable aux murs particulièrement épais.



Le dénivelé total du jour :  $530+440+100=1070$  m. *Jacques suit toujours.*

## Mercredi 18

Le matin, une mauvaise nouvelle nous attend : Michel de Paris a des ampoules énormes, et il préfère renoncer.

L'étape d'aujourd'hui nous mènera au refuge du Chambeyron. La montée est douce et agréable. Jacques nous montre plusieurs couloirs qu'il fait à ski, dont un qui nécessite un rappel au milieu ! Franck accélère le rythme ; il nous fait une grosse impression, ce qu'il confirmera dans les jours à venir.



Au col de la Couletta (2752m), une discussion assez vive s'engage entre Jacqueline et Jacques : ce dernier a l'impression que Jacqueline n'est pas entièrement satisfaite de la randonnée, mais finalement cela se termine en franche rigolade et sur la promesse que Jacqueline sera chargée de préparer la journée du lendemain.

Nous atteignons le refuge (2626 m) à 11h30. Nous posons nos affaires et repartons pour la pointe d'Aval dite aussi Pointe de Chauvet. Bao Yen, qui a un très gros rhume et dont le souci essentiel est de glaner des kleenex, décide de rester au refuge. Il fait extrêmement chaud et la montée me paraît difficile. Jacqueline a laissé sa gourde à Max, lequel, en très grande forme caracole en tête. Du coup, victime de la chaleur, Jacqueline doit abandonner et redescendre sans même avoir bu : dur, dur ! Nous faisons un petit arrêt au pas de la Souvagea (3000) avant la dernière montée. Le peloton de tête est constitué de Jacques, Franck, Michel ; Jean Pascal s'est laissé détacher, et j'arrive le bon dernier, bien content que cette montée se termine. Max a préféré s'arrêter à 150 m du sommet, car il ne voulait pas prendre sur ses réserves physiques, et compromettre sa forme du lendemain. La suite montrera que sa forme était loin

d'être compromise : tricheur ! Du sommet, nous avons une vue magnifique : on distingue le Viso, le Mont Rose, le Cervin, la Meije, le Pelvoux et tout l'Oisan ...

Au total, nous aurons fait aujourd'hui 1500m de dénivelé. *Jacques suit toujours*

Nous descendons au début dans les cailloux (aille pour les semelles !), puis dans une neige lourde et molle à souhait !

Le refuge du Chambeyron n'a ni sanitaire ni eau courante : il faut aller chercher l'eau à une source située à une centaine de mètres, et, pour cela, mieux vaut chausser les skis. C'est Max qui se chargera d'aller chercher l'eau. Jacqueline est allée se prélasser au soleil, près de la source pendant que nous peinions à grimper la pointe d'Aval ; quand nous rejoignons le refuge, elle n'est pas encore rentrée et Charles, le gardien s'en inquiète légèrement. Jacqueline gagnera la médaille de la propreté sur cette étape, alors que quelques uns négligeront toute toilette pendant ces deux jours !

En attendant l'heure du repas, nous faisons quelques tours de jeu de carte ; Bao Yen nous apprend à jouer au « trou du cul », ce qui est exactement le niveau de réflexion qui nous convient après cette journée, tout de même assez fatigante.

L'ambiance au refuge est excellente : Charles nous offre un kir, et nous trinquons avec Becker : il s'agit en fait d'un jeune homme qui randonne tout seul, et qui ressemble beaucoup au joueur de tennis.

Le repas est très bon, et, au dessert, Charles appelle les dames dans sa cuisine ... pour l'aider à mettre de la crème Chantilly sur les parts de gâteau. Puis, nous l'aidons à essuyer la vaisselle : les gants roses qu'il a enfilés pour ne pas se brûler les mains lui font un charme fou, au dire de Jacqueline.

## **Jeudi 19**

Ce sera notre plus longue étape, et aussi la plus « alpine ». Nous franchirons trois cols et passerons en Italie.

Nous nous levons donc à 5h30 pour un départ à 6h30. Le premier col à franchir est celui de la Gypièrre (2927m), qui s'atteint par une pente douce. Du col, une longue traversée nous permet de contourner la roche trouée (Fenestra), et nous amène à une altitude voisine de 2500m. Il faut alors remettre les peaux sur un petit replat pas évident pour remonter au col de l'Infernetto (2787m). le paysage est très sauvage, et nous devons du reste faire un détour pour éviter de porter nos skis sur une pente rocailleuse déneigée. Les 200 derniers mètres sont assez raides. La descente emprunte un couloir assez pentu, dont nous faisons les 20 premiers mètres en dérapage. Le reste du couloir, bien qu'assez étroit, est une vraie partie de plaisir. Je fais la descente avec Michel de Gap, qui a retrouvé toutes ses sensations ... Une traversée nous permet de rejoindre un replat au soleil (2680m). Il est 9h30, il fait beau, et tout le monde est content, sauf Michel qui a percuté un de mes bâtons quand je suis bêtement tombé dans la dernière traversée. Je l'ai alors vu s'incliner lentement, puis tomber comme un avion touché en plein vol, ou comme un acteur de Western un peu trop zélé. Toujours est-il qu'il a une belle bosse au genou, et j'en suis évidemment désolé. Nous « cassons la graine » sur un rocher.

Le plus dur reste à faire : c'est le col de Ciaslaras (3011m), qui se termine par un mur assez raide : la neige est encore assez dure, et nous devons faire un peu attention, surtout au moment quand nous effectuons les conversions amont. En arrivant au sommet, un vent assez violent s'est levé. Nous ne traînons pas ... Il faut commencer par descendre en portant les skis dans les rochers. Puis, nous chaussons en pleine pente et dans une neige assez profonde : Jacques est là pour nous mettre les fixations, ce qui nous évite une belle galère ... Après quelques virages et une traversée, nous remontons au col de Marinnet, sans toute fois remettre les peaux. Le vent nous empêche de pique niquer au col même. Nous nous arrêtons quelques

centaines de mètres en dessous ; dans un creux que nous espérons abrité. En déballant la nourriture, nous réalisons que nous en avons beaucoup trop. Nous commençons à nous débarrasser de quelques tranches de jambon à la fraîcheur douteuse, puis de plusieurs morceaux de fromage, que nous dispersons sur la neige pour les choucas. Michel et Max imaginent les volatiles agglutinés goulûment sur ces blocs de nourriture, ils s'inventent même une scène peu racontable, et qui leur déclenche une crise de fou rire étonnante.

Nous rechaussons pour faire une très jolie descente jusqu'aux bergeries de Mary. Nous admirons la connaissance du terrain de Jacques, qui arrive, à vue, à trouver la meilleure trace pour la meilleure qualité de neige : si nous nous écartons de quelques mètres du chemin qu'il a choisi, nous trouvons une neige bien moins bonne, et alors gare aux chutes ! Cela nous donne le plaisir de faire nos traces dans la poudreuse : nous progressons de jour en jour ... dommage que cela doive s'arrêter.

Nous avons fait aujourd'hui 800 m de dénivelé. *Jacques suit toujours.*

Après les bergeries, nous descendons en partie dans la forêt pour atteindre Maljasset (1900m), joli village aux toits de lauze.

Le refuge est tenu par Philippe, un nouveau personnage des plus pittoresques : c'est un ancien instituteur qui travaillait en prison, et a choisi de devenir gardien de refuge. Il est également, le représentant des gardiens de refuges du CAF, et il a créé l'association « montagnes sans frontière », qui regroupe les gardiens de refuge et aussi les guides de l'Ubaye, avec pour but d'offrir des prestations complètes et simplifiées pour les amateurs de montagne et de randonnée. Il fait aussi du théâtre, ce dont nous nous apercevons assez rapidement : il commence par nous annoncer qu'il a résisté à l'armée française, laquelle a envahi le village le matin pour des exercices ; il a refusé de servir à boire aux hommes s'ils ne laissaient pas leur armes à l'entrée. Quand nous lui commandons les boissons tant attendues, Jacqueline a le malheur de demander une menthe à l'eau ; il n'en a pas, et il fera tout un sketch à Jacqueline, lui disant qu'il avait tout de suite vu qu'elle n'avait pas de chance dans la vie, et lui conseillant de changer de boisson, ou plutôt de colorant, car, à son avis entre la grenadine, la menthe à l'eau et le sirop de cassis, la seule différence est le colorant ... Michel aura lui aussi droit à un autre sketch : au moment de nous demander à quelle heure nous comptons nous lever — il avait de toute façon décidé que ce serait 6h30 — Michel lui demande de répéter, et c'est alors la grande scène de l'acte, V : Monsieur n'est pas content, Monsieur se figure que parce qu'il est en vacances, tout lui est permis ... et de prendre à témoin toute la salle et le personnel.

## Vendredi 20

C'est le dernier jour ... Nous ferons le tour de l'Aiguille Large.

Nous commençons à remonter le petit ruisseau qui coule depuis les bergeries ; nous avons mis les couteaux, car, en forêt, la neige est encore assez dure. A un moment nous devons traverser le ruisseau ; Bao Yen manque de justesse d'y prendre un bain, mais Jacques la récupère in extremis, pendant que Franck s'en tire tout seul, mais en trempant les talons des skis ! Bao Yen nous quitte avant la montée au col de Chillol (2731m). Elle redescendra par l'autre versant du vallon, que nous avons emprunté hier. Pour ce dernier jour, Franck et Jean Pascal se tirent la bourre ; Jean Pascal gagnera d'une petite encolure malgré ses skis antédiluviens ; il pourra donc dire à son copain que ce sont vraiment des skis de champion ! Jacqueline m'en veut beaucoup de ne pas l'attendre dans la dernière montée, contrairement à ce que je lui avais promis ; c'est vrai qu'elle m'a donné de la « double peau » le matin, pour protéger mes ampoules ; la vérité est que j'ai assez mal et que j'ai hâte d'en finir avec les montées. Pour redescendre, Jacques nous fait prendre un couloir d'une centaine de mètres ; la neige y est assez bonne et nous sommes assez fiers de ce petit exploit (à notre niveau bien entendu !) Du reste, d'autres randonneurs que nous trouverons à la montée du dernier col nous envieront d'avoir pris ce trajet que leur guide ne semblait pas connaître. On fait alors le tour de la Pierre André, qui devrait s'appeler la Pierre Jacques : on voit que celui-ci aime cette pyramide aux couleurs ocres, qui l'attire comme un aimant ; il faut qu'il s'en approche le plus qu'il peut, pour nous montrer toutes les voies d'escalade, toutes les failles, tous les aplombs : il estime l'avoir gravi une centaine de fois !

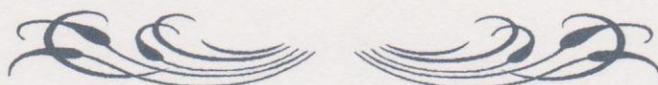
Le col de Miejour (2686m) est notre dernière montée. Nous avons fait 900m de dénivelé.  
*Jacques suit toujours.*

Au début, la descente est assez bonne ; nous avons une belle vue sur le Queyras, dont les versants exposés au sud sont complètement déneigés. Jacques nous montre les trois cols donnant accès au Queyras : ce sont les cols Girardin, Tronchet et Albert. La fin de la descente est un peu pénible. Nous skions dans les sapins et sur une neige ultra lourde (il fait très chaud). Jacqueline peste qu'on lui laisse vivre sa vie ! Jacques la provoque un peu, mais nous avons tous compris de puis plusieurs jours que, finalement, elle aime ça, et qu'elle est sans rancune ; chez elle l'amour de la montagne l'emporte visiblement sur tout, et on n'arrive pas à imaginer quelle galère pourrait la faire renoncer. Bravo Jacqueline !

En arrivant à Maljasset, nous trouvons le refuge fermé « en raison du procès Papon et de la mort de Catherine Sauvage ». Nous allons boire notre dernier verre dans un autre refuge du village, puis reprenons le car pour le Sauze.

Notre repas du soir à l'institution sera l'occasion de connaître encore un peu mieux la vie et les activités de Jacques : c'est lui qui a monté la compagnie de guides à Bercefontaine, et c'est lui qui s'en occupe maintenant. Pendant les saisons creuses, il a une entreprise de travaux acrobatiques : il répare les vieux clochers, ce qui lui plaît mieux que le premier contrat qu'il a eu dans ce cadre, et qui consistait à ajouter des élingues aux câbles du pont de Normandie ; il nous fait beaucoup rire en nous racontant comment lui et son copain s'étaient retrouvés à quatre pattes sur les échafaudages balancés par le vent, essayant de s'accrocher à tout ce qu'ils pouvaient.

Dernières histoires, dernières blagues... demain, nous repartirons et pour la première fois, *Jacques ne suivra plus !*



Si un jour vous rencontrez en montagne un septuagénaire éblouissant de santé, demandez lui où il a mouillé son bateau, et faites lui raconter les Iles.

Si le randonneur que vous croisez vous parle de vélo et de bon restaurant, demandez lui s'il doit toujours quitter son travail les après midi de beau temps, ou si, retiré à Gap, il est enfin libre de rouler quand il veut.

Si vous voyez la reine des claquettes à ski, demandez lui si elle a besoin d'un kleenex ...

Si vous apercevez une silhouette féminine avançant d'un air décidé, et maugréant quelque rouspétance, n'hésitez pas à l'arrêter : elle adore blaguer, et vous parlera sans fin de tous les tours et randonnées qu'elle connaît.

Si vous voyez, à l'approche d'un col, deux jeunes hommes progressant de front à vive allure, ne les dérangez pas : c'est Franck et Jean Pascal qui n'ont pas fini d'en découdre ...

Et si, posé sur une plaque de neige, un quidam arbore un sourire béat, ne le dérangez pas : c'est un parisien qui a trouvé sa place et qui goutte son bonheur.

Et puis bien sûr, chaque fois que vous verrez Jacques, dites lui toute la joie que nous avons eue de le connaître et tout le plaisir qu'il nous a fait partager dans cette randonnée magnifique.

